

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

ARCHEVECHE DE COTONOU
INSTITUT DES ARTISANS DE JUSTICE ET DE PAIX
CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION LE CHANT D'OISEAU

CONFERENCES SOCIALES 2009

.....

THEME : EDUCATION ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

SOUS-THEME DE LA CONFERENCE

La famille villageoise béninoise et l'éducation des enfants d'aujourd'hui :
influence traditionnelle et influence postmoderne.

Conférencier : Amédée Joseph ODUNLAMI, Dr en sciences de l'éducation.

Date et lieu : Cotonou, Centre chant d'oiseau, jeudi 16 juillet 2009

RESUME

L'Afrique et les pays en développement en général sont confrontés à de terribles crises de société qui ont bouleversées les structures ancestrales de régulation sociétales. Ainsi, ces sociétés sont livrées presque sans défense à un mondialisme (disons européenisme) qui les écrase impitoyablement. Les pays, les villages et les familles surtout dans les grandes villes, sont ballotés au rythme des idéologies qui changent et évoluent sans cesse.

Dans ce tourbillon, les valeurs traditionnelles sont dites frappées d'archaïsme tandis que les valeurs « nouvelles » ne correspondent à rien ici, alors, l'homme de nos sociétés dites moderne est sans repères, celui du village doute parfois de ses racines et cherche à se ressourcer dans un univers citadin sans âme.

La conséquence la plus grave de la situation est l'éducation de l'enfant qui est l'avenir de son univers. Il souffre de la société dépersonnalisée, d'une éducation inadaptée et inefficace et d'un cadre familial ouvert à tout vent. La famille est la proie des marchands d'illusions éducatives et de messies qui jaillissent dans les baraques de chaque rue.

Notre réflexion voudrait expliquer quelques tenants et aboutissants de cette situation, en partant de notre modeste expérience, qui veut résolument s'écarter autant des sentiers battus que de nos habituels maîtres à penser occidentaux qui, à notre point de vue, portent la grande responsabilité de ce que nous vivons depuis la traite des nègres. Ce que nous pensons est que l'africain ne peut se libérer de la colonisation intellectuelle dont il est l'objet sans prendre du recul par rapport à la culture latine, car rien ne peut se construire avec la tête et les visions de l'Autre.

Dans cette logique, le sujet sera analysé en prenant en compte la spécificité de l'éducation des peuples qui ont développé chacun sa cosmogonie, base de sa réponse aux questions fondamentales que pose son univers. Il s'en dégage dans chaque situation, une philosophie, une culture et un système éducatif pour assurer la transmission des valeurs acquises.

Partant, la culture et l'éducation constituent le socle, l'âme de toute société, la déculturation autant que l'enculturation sont autant de crimes que les peuples combattent au prix leur vie, en sacrifiant même plusieurs générations s'il le faut. Il en est ainsi des peuples asiatiques, arabes, sud africains, etc....et malheureusement pas le cas partout où l'on met son point d'honneur à singer, citer à vau l'eau le ou l'ex-colon.

L'école et ses produits sont le produit d'une culture, les importer produit est suicidaire : cas des pays sous ajustement depuis plusieurs décennies où l'école est gérée par une boussole folle avec les conséquences bien connues au Bénin et pays voisins.

En définitive nous vivons dans une société à deux vitesses avec le villageois qui a encore de quelques solides repères, le citadin africain assis entre deux mondes, expert, sans repères, acculturé. Entre ces deux pôles l'émergence de l'informel qui mérite plus d'attention.

Avec ce regard, que dire de la question de la famille villageoise béninoise et de l'éducation des enfants d'aujourd'hui ?

INTRODUCTION

« L'éducation est un acte d'amour et donc un acte de courage. Elle ne peut craindre le débat, l'analyse de la réalité, ni fuir la discussion créatrice sous peine d'être une comédie »¹ disait Paulo Freire.

En ouvrant en 1990, les travaux des premiers états généraux de l'éducation du Bénin, le ministre Paulin Hountondji en charge de l'éducation, déclarait que le système éducatif était une machine à fabriquer des chômeurs. Nous retrouvons ces mêmes propos en 2000, tenus par le ministre Damien Zinsou Allahasa.

Peut-on affirmer autre chose aujourd'hui, en 2009 ? Autrement dit, d'une décennie à l'autre le système reste égal à lui-même, produisant des fruits du désespoir des familles et de la ruine du pays ! Peut-être est-ce une consolation ou une moindre désolation de savoir qu'une mort est moins pénible lorsqu'on n'est pas seul ? En effet, le même scénario se déroule sous nos yeux au Togo, au Niger, au Burkina Faso, au Sénégal, au Congo, au Cameroun et partout en Afrique subsaharienne. Les efforts pour y remédier sont légions, ainsi en a-t-il été de : l'école nouvelle au Bénin, l'éducation télévisuelle en Côte d'Ivoire, la ruralisation au Mali et au Cameroun, les centres d'éducation révolutionnaire en Guinée, les écoles de promotion collective en République Centrafricaine, dans les années 70. Aujourd'hui c'est du basculement vers le système LMD qu'il est question, c'est-à-dire du virage de l'école de culture latine vers une école de culture anglo-saxonne ! il est prévisible que les mêmes causes produisent les mêmes effets, car tous ces pays partageant les caractéristiques suivantes :

- Ils ont été colonisés par une puissance de l'Europe occidentale,
- Ils sont étroitement assistés par leurs anciens maîtres
- Ils sont pauvres malgré la richesse de leurs sol et sous-sol
- Ils vivent la culture de l'Occident.
- Le travailleur manuel y est dévalorisé.

Mais lorsqu'on ne sait pas où on va, peut-être est-il sage de rechercher d'où l'on vient ?

• LA SPECIFICITE DE L'EDUCATION DES PEUPLES

Depuis 1960, l'éducation des pays est inscrite dans un mécanisme de reproduction quasi automatique hérité où, la France est devenue le Bénin, le Blanc est le Noir, Jean est Mamadou, etc. et lorsque le système connaît des impasses, on y injecte de l'argent qui le maintient sous perfusion, puis on importe des solutions portées par experts importés. Tout se passe comme si l'âme des pays est effacée. C'est cet aspect relativement occulté, même si on y fait allusion qui sera développé pour expliquer l'acculturation, l'extraversion des compétences et finalement l'inadéquation des formations aux besoins de l'économie, de la santé, de l'agriculture, du développement tout court.

- La cosmogonie des sociétés humaines.

Au cours de son évolution de la bande à la société, les peuples sont confrontés au problème de leur survie matériel dans un environnement souvent hostile puis à celui du sens de leur existence.

Ils élaborent alors des stratégies et de réponses en fonction de leurs expériences vécues ou transmises par les aînés. Ces réponses sont à la mesure de leurs connaissances technologiques et de l'organisation de la société concernée. Ainsi seront définis les rapports de l'homme avec l'eau (mer, cours d'eau), l'air (le ciel, le tonnerre), la terre (le sol, les arbres, les montagnes), le feu (les volcans, les sources thermiques), ainsi qu'avec l'inconnu.

¹ FREIRE P.- Courrier de l'UNESCO, Août- Septembre 1982

Ici, la cosmogonie peut être considérée comme le discours explicatif que les peuples donnent de leur environnement, du connu et de l'inconnu. A partir de là se construit l'identité de la personne humaine, les normes, le permis et l'interdit. Ceci est le fondement de toute philosophie.

- La philosophie des peuples.

Ce discours se systématise pour répondre aux questions fondamentales que toute société se pose, à savoir : Qui suis-je ? D'où je viens ? Que suis-je en droit d'espérer ?

Ainsi, selon que nous sommes au pôle nord où dans le Sahara les réponses seront spécifiques. Et l'on peut en déduire qu'il n'y a pas de peuple sans un système philosophique propre, il n'y donc pas un système philosophique qui soit universel. Ceci est valable pour les peuples sans écriture.

- La culture.

Cosmogonie et philosophie définissent les croyances, les valeurs, les normes, la technologie, les comportements, us et coutumes que la société concernée transmet d'une génération à l'autre : c'est la culture. La culture est donc ce produit issu du plus profond des peuples, elle enracine, profile, indique les repères, identifie l'homme. Partant, tout être, tout peuple qui perd sa culture se perd et perd son âme, il est comme une girouette qui va au gré de tous les vents.

- La politique, définie depuis Aristote et Platon comme l'art de gérer la cité a beaucoup évolué aujourd'hui puisqu'elle a été élevée au rang de science. Définissons-la comme l'art et la science de gérer les peuples. Dans ses rapports avec l'éducation, elle se veut être la matérialisation d'une vision de l'Homme, de la société, donc des besoins et des aspirations du peuple.

Le politique, à chaque époque au regard de ses nouvelles exigences, met en œuvre des valeurs, des objectifs et un idéal humain. Elle instruit et donne au système éducatif les moyens matériels et humains pour chaque mission. Ainsi, toute école est la fille d'une politique, il n'y a donc pas de système éducatif apolitique. Tout système éducatif est conçu pour résoudre les problèmes existentiels que se pose la société dont il est issu.

- L'éducation.

De tout temps l'éducation se passe en deux lieux :

- au sein de la famille et de la communauté villageoise ou urbaine, pour ce qui concerne les valeurs fondamentales, les normes de la vie sociale, la mémoire collective. Aujourd'hui se greffe à cela l'action des médias, des TICs et des réseaux sociaux auxquels l'enfant est soumis, immergé. Il s'ensuit une nouvelle identité qui est un pur produit de la mimésis en tant qu'image déformée d'une réalité d'ailleurs et aussi de nulle part.

- Puis, il y a l'École, lieu de transmission de la connaissance, du savoir-faire, des valeurs et de comportements corporatistes, officiels. L'école définit des contenus de formation devant permettre à chaque nouvelle génération de s'insérer harmonieusement dans la vie active. Il résulte que les fins de l'éducation s'inscrivent toujours dans une politique éducative qui conçoit le profil d'homme à former, les moyens, les stratégies ainsi que les approches pédagogiques à mettre en œuvre pour y parvenir.

Le drame africain est que particulièrement depuis les années 60, l'éducation familiale est désarticulée par la rupture des familles avec l'endogénéité et par les contraintes d'un univers très matérialiste tandis que l'école brille par son inefficacité aux plans interne et externe. Les produits de l'école manquent de repères aux plans humain, matériel et spirituel. Les aînés qui offrent une image pitoyable d'avidité, de rapacité et d'indignité sont plus sources de désarroi que de bouée.

Comment s'explique ce drame ?

Quels en sont les auteurs et les acteurs ?

• LA CULTURE ET L'EDUCATION

- Culture endogène, traditionnelle et éducation

Les précédentes rencontres ici à l'Institut, ont largement investies la question du nord au sud du Bénin et nous voudrions juste rappeler quelques conclusions :

- L'entraide, la solidarité, le partage et l'économie non monétaire fondent cette culture.
- Les rôles sont définis par la tradition fondée sur le permis et l'interdit. Le travail, le respect la défense des normes caractérisent l'honnête homme.

- il existe dans nos traditions une école fondée sur nos cultures qui forme aujourd'hui plus de 60% des béninois à un savoir-être, à un savoir-faire et aux connaissances léguées par les différentes sociétés étudiées (Adja-fon, Yoruba, Baatonu et dendi).

- Cette école connaît plusieurs niveaux de formations tant sur place qu'à l'extérieur et la reconnaissance sociale tient lieu de parchemin, de diplôme.

- Cette école qui se déroule en situation réelle donc ignorant les quatre murs, ne produit pas de chômeurs, de délinquants, de déviants ou de voleurs a pourtant des faiblesses dont l'absence d'une écriture et un certain misonéisme.

En relation avec nos cultures endogènes, il y a d'école moderne de culture latine qui veut être universelle d'ici 2015 (Dakar, 2000).

- Culture latine, occidentale et éducation.

Cette culture qui a ses origines dans la Grèce antique avec Socrate, Platon (nous lui devons l'académie), Aristote (le lycée), au moyen âge Comenius (l'école) et près de nous Durkheim s'est implantée à l'occasion de la colonisation et est devenue pérenne.

Fondée sur une philosophie idéaliste, la culture latine privilégie la théorie à la pratique et fait l'apologie de l'élitisme, de l'excellence donc de l'individualisme.

Les conditions et les buts de son implantation définissent la nature de son Ecole, ils demeurent d'actualité. Les rappeler est nécessaire pour construire une solution au drame que vivent les familles et les enfants des pays, des villes et des villages

Si les armes ont anéanti les puissances endogènes, toute colonisation utilise les ressources locales pour se pérenniser. Mais cette pérennité n'est acquise que lorsque l'ancienne organisation sociale est effacée dans les faits et dans les esprits. Ce dernier objectif sera atteint par l'école par cette déclaration de M. Delage, Inspecteur Général : « Nous devons nous rappeler que le but de l'enseignement, est moins de sauvegarder l'originalité des races colonisées que de les élever vers nous »², c'était en 1945.

- Déculturation et enculturation des peuples

Ces instructions vont définir le moule de l'école coloniale qui objectivement visent l'aliénation culturelle des peuples colonisés ainsi que leur maintien sous la domination étrangère. Cette déculturation va s'opérer par la diabolisation des croyances et pratiques religieuses, rituelles, culturelles.

L'enculturation sera confiée à l'école qui aura pour mission son ancrage de la culture française en lieu et place des cultures endogènes avec pour finalité de fabriquer des auxiliaires commis en écriture, aides-comptables, aides-soignants, interprètes, devenus aujourd'hui hommes de lettres, économistes, médecins, juristes. En fait les premiers instruits ont évolué dans le système pour devenir Akowé, puis experts mais le système est resté égal à lui-même dans ses objectifs de toujours que sont le rayonnement de la culture latine qui assure la domination des esprits, la mainmise sur les ressources, l'ouverture de marché pour la production des usines. on assiste, souvent sans s'en rendre compte au renversement du rôle de toute Ecole : au lieu de profiler des individus intégrés à leur milieu, qui assume la pérennité de leur propre culture et la production des biens, on a des individus improductifs et mendiants qui font l'apologie de leur aliénation.

² MEN : Programme National d'Edification de l'Ecole Nouvelle ; INFRE Porto-Novo, 1983 ; page 37.

Le résultat de l'opération se lira dans la perte progressive des valeurs endogènes, l'apologie des biens matériels, spirituels, intellectuels venus d'ailleurs et un profond mépris du travail productif manuel en entreprise ou en usine, le rejet ou l'ajustement des normes, des us. En somme nous vivons la perte en ville et dans les villages des repères.

• **L'ECOLE ET SES PRODUITS.**

Les produits de l'école de culture latine sont les mêmes dans tous les pays gérés par une même puissance coloniale :

- Usage de la langue.
- Imitation du port vestimentaire.
- Changement du mode alimentaire.
- Servilité et peur des occidentaux.
- Bonne position de la foi religieuse par rapport aux croyances traditionnelles.

- **L'enfant de la société traditionnelle et l'école.**

Le profil de l'enfant du village a été largement dit dans les précédents sous thèmes, toutefois retenons que dans nos traditions, l'enfant est un don béni du ciel, il est éduqué par la famille et par toute la communauté qui lui imprime, en plus des valeurs de l'idéal humain du groupe, l'amour du travail productif, le respect du sacré, des anciens, des interdits et la strict observance des normes. La fille très tôt promise est plutôt préparée à son rôle d'épouse, de mère et de travailleuse.

L'économie n'étant pas capitaliste, l'argent y tient peu de place d'où le rôle important de la solidarité, de l'entraide et de l'échange. L'homme blanc est impressionnant avec son accoutrement, ses armes, sa technologie qui écrase, il est craint et admiré à la fois. Après les réticences on voudra lui ressembler : être craint et admiré. Cela passe par l'école.

Toutefois l'implantation de l'école et l'économie de marché vont troubler l'harmonie du village, et feront rêver plus d'un. Ainsi tout lettré ou alphabétiser veut se rendre à la commune, au département, à la capitale, en France ou au Gabon, récemment aux USA et au Canada. Le point de chute est fonction du diplôme (CEPE, BEPC, BAC, Licence et plus.)

Ceux qui reviennent au village déçus, y amènent leur rancœur pour les espoirs perdus, les mauvais comportements des enfants de la rue et la paresse pour aller au champ.

Ainsi, l'école vide les villages des bras valides instruits, change les données culturelles et y cultive la pauvreté. Car, cette école ne renforce pas l'économie locale et n'apporte pas des réponses aux préoccupations des habitants. Que se passe-t-il dans les villes ?

- **L'enfant des villes.**

La ville a des contraintes auxquelles se plie tout citoyen dont :

- Chaque individu ne doit d'abord compter que sur lui-même, dire adieu à la solidarité qui l'aurait soutenu tout le long de la vie au village
- L'enfant est livré à lui-même toute la journée ou aux soins d'une servante parfois sans cœur seulement guidé par le gain.
- L'argent règle tous les comportements, l'amour, le choix des réseaux sociaux ou religieux.

Le citoyen africain est ainsi assis entre deux mondes, expert ou «akowé» sans repères, acculturé.

La ville fait rêver et tout villageois croit y trouver le paradis, qu'en est-il en réalité en ce qui concerne les enfants ?

La réponse est liée à plusieurs paramètres dont la classe sociale, la durée de la résidence, les réseaux sociaux d'appartenance des parents et la relation avec le village.

Pour les familles anciennement établies, la relation avec le village est moindre que celles nouvellement arrivées, en conséquence pour les enfants, la traditionnalité est lointaine pour les uns et

plus présente pour les autres. Ce qui donne l'impression aux enfants des villes que les autres sont moins intelligents.

L'enfant des villes de familles aisées ou moyennes, vivent entre les quatre murs de l'école, puis dans les quatre murs du lycée et de l'université, ils ne connaissent pas le milieu professionnel, la production. Lorsqu'à la fin des études ils ne sont pas casés, ils sont de véritables cas sociaux qui peuvent vivre aux crochets des parents jusqu'à l'âge de trente ans. Plusieurs se lancent dans les « affaires », d'autres s'expatrient, les derniers versent dans la délinquance à la recherche d'un enrichissement rapide. Les plus désespérés, abandonnés, se jettent dans la drogue.

La ville impose des contraintes liées à l'activité professionnelle, puis celles liées à l'appartenance aux réseaux sociaux enfin, il y a les obligations familiales (le nucléaire et la grande famille). Par ailleurs en situation de grandes responsabilités, le chef de famille est invisible pendant des années : rentré très tard, il est dehors avant six heures du matin. Toutes ces situations laissent l'enfant des villes à lui-même, seul dans la jungle urbaine, surtout lorsque la mère aussi est très occupée.

Situation par lesquelles peu d'enfants des villes reçoivent une éducation descente et l'applique.

- **Le villageois** a encore quelques solides repères car, on note peu de changements dans le mode de vie, rythmé par la parole des anciens, des dieux et la tradition, Il a su résister à de nombreuses agressions culturelles, spirituelles, etc. mais pour combien de temps encore ?

- **L'enfant des villes au village et vice versa.**

L'enfant des villes au village, se comporte comme un étranger, il a tout à découvrir. Mais il découvre avec des yeux d'étranger pour qui tout est nouveau, mais il n'a pas envi de vivre au village à aucun prix.

Contrairement l'enfant du village est aussi émerveillé et fasciné par la ville, mais rapidement il déchant, car personne ne s'attache à lui, tout le monde est très occupé.

- **UNE SOCIETE A DEUX VITESSES : l'informel**, émergence d'une nouvelle figure sociétale qui mérite plus d'attention.

Plus de 70% de la population béninoise est rurale, elle **éduque** ses enfants dans ce milieu, de plus, le secteur moderne n'occupe que 5% de la population active. Alors que près de trente milliards sont consacrés au secteur moderne, tout se passe comme si l'éducation traditionnelle n'existe pas, n'a jamais existée. Le secteur moderne tout puissant y apporte des aides sporadiques.

Mais, elle s'est organisée pour résister aux grandes ponctions d'une administration extravertie et corrompue, cette organisation est ce que nous désignons sous le vocable de l'informel, différent de ce que le même concept désigne en Europe.

L'informel dans les pays en développement est comme une société dans la société cosmopolite des villes. C'est en somme le fait social Durkheimien, réel, incontournable, bien présent et se suffisant dans son être. Il a ainsi organisé son système de formation, de communication, de banque souterraine etc. il s'impose à la toute puissance de l'Etat. Il peut désorganiser l'économie des nations, la force publique et remettre en cause les lois de l'Etat.

• CONCLUSION

Seule l'éducation peut résoudre les grands problèmes de notre société. Il n'y a pas un problème pour les enfants des villages et un autre pour ceux de la ville. Tous sont embarqués dans une même problématique : celle des désordres nés de l'acculturation.

Compris de cette manière, le blocage du développement dans les pays de l'Afrique noire peut avoir de remède, il ne s'agira plus d'importer ce qui a réussi ailleurs et le plaquer sur nos réalités particulières mais de prendre pour boussole des voies fondées sur nos cultures endogènes, ainsi, aux plans :

- De l'éducation, nous pensons qu'il faut reformer le système en nous fondant sur les problèmes essentiels de développement que nous avons. Reculer la culture latine, engager l'école dans l'utilisation d'une langue africaine. L'argent est important mais si nous offrons à chaque village, des classes de vingt cinq élèves avec tout l'équipement didactique et un enseignant bien formé par classe, formerons-nous pour autant moins de chômeurs ? de diplômés sans emploi ?

- De l'emploi, qui ne peut être séparé des formations dont a besoin l'économie. L'école doit se mettre au service de la production et les entreprises doivent soutenir l'école du primaire à l'université pour veiller à la qualité des agents qu'elles sont appelées à utiliser. En effet pourquoi prioriser des profils bons pour l'Europe et ailleurs mais mauvais pour l'économie qui a financé ces formations ? et, après avoir formé pendant un demi siècle pour l'Europe e culture latine, s'engager de former pour les besoins de la culture anglo-saxonne caractérisée par l'LMD ?

- De l'économie, caractérisée par le pillage des ressources à l'interne et à l'externe, qui réduit à la mendicité qui prive de toute liberté d'initiative. L'économie doit s'engager dans la production avec des technologies maîtrisées afin de se libérer des dictats et libérer les énergies créatrices du pays, des pays. Ainsi, l'économie enseignée dans les collèges et à l'université doit prendre ses distances par rapport aux théories multiséculaires nées dans des conditions particulières pour résoudre des problèmes particuliers et inventer les théories propres à notre situation de pays pauvre très endetté.

- De l'agriculture, soutenu surtout par l'endettement du paysans et par la désertion des ingénieurs pour la plupart tapis dans les bureaux climatisés sera fondée sur des profils de techniciens entrepreneurs et des chercheurs producteurs. La production sera résolument engagée vers la conservation et la transformation.

- De la médecine qui n'accorde aucune part à la pharmacopée endogène dans les formations officielles. Ignore l'action desdits guérisseurs traditionnelles qui pourtant soignent plus de 70% de la population du pays. Il est très édifiant de prendre en compte le fait que l'enseignant-chercheur Kogblévi Aziadomè dit soigner à 50 000 FCFA une maladie que son collègue d'en face soigne lui avec des produits importés à plusieurs millions. Comment continuer avec un tel système éducatif qui forme pour le succès d'une autre économie en prélevant les cadres les meilleurs, draine les ressources existantes en créant la misère, le désordre, les conflits entre ville et campagne ?

Terminons par où nous avons commencé : « L'éducation est un acte d'amour et donc un acte de courage. Elle ne peut craindre le débat, l'analyse de la réalité, ni fuir la discussion créatrice sous peine d'être une comédie »³ disait Paulo Freire.

³ FREIRE P., 1982, Courrier de l'UNESCO, Août- Septembre

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ALAPINI J., 1956, 'L'éducation traditionnelle africaine du Dahomey' in L'Education Africaine n° 38, pp 51-61.

BACHELARD, P., ODUNLAMI, A., 1997, Apprentissage et développement en Afrique noire. Le levier de l'alternance, l'Harmattan, Paris, 202 p.

BRASLAVSKY, C., ANNE, A., PATINO, M. I., 2003, Développement curriculaire et « Bonne pratique » en éducation, UNESCO/OIT, Genève 57 p

FREIRE P., 1982, Courrier de l'UNESCO, Août- Septembre

INFRE, 1995, Les valeurs de l'Ecole béninoise : de l'excellence à la culture – nation, Porto-N, 11p.

MEN, 1983, Programme National d'Edification de l'Ecole Nouvelle ; INFRE, Porto-Novo, p 37.

MEN, 1991, Déclaration de politique éducative et de stratégie sectorielle ; janvier; 18p.

MEN, 1983, Programme national d'édification de l'Ecole Nouvelle ; INFRE, Porto-Novo, 85p.

UNESCO, 1980, Les Réformes de l'Education : Expériences et perspectives, 233p.

MECCAG-PD/FNUAP, 2001, Rapport sur l'état et le Devenir de la Population du Bénin (REP 2001). Quels défis pour le Bénin ? Imp. Tundé, déc. Cotonou, 255p.

MEN, 1990, Actes des États généraux de l'éducation, Cotonou, 02 au 09/08/1990.

MEN, 1983, Programme national d'édification de l'Ecole Nouvelle ; INFRE, P.-N., 85p.

OKOUDJOU Pierre & all, 1982, Étude de l'inadéquation École Nouvelle, Porto-Novo